

## Épreuve d'étude de documents

L'ensemble des documents à étudier pour la session 2015 avait pour titre « Métamorphoses ». Le pluriel de ce mot invitait les candidats à envisager cette notion à différents niveaux en s'appuyant sur les documents proposés. Cette année encore, ces documents étaient au nombre de sept ; cette fois-ci, deux d'entre eux étaient constitués d'images, et non de textes.

Sur un tel sujet, il était difficile de ne pas faire référence à Ovide. L'extrait proposé au document 1, tiré de la prosopopée de Pythagore au livre XV des *Métamorphoses*, établissait d'emblée une analogie entre le sens biologique de la métamorphose et son sens politique. Cette dualité était illustrée par les documents suivants. Le document 2 était un poème d'amour de Ronsard, l'un des nombreux sonnets que la Renaissance a produits sur le motif de la métamorphose à partir de la mythologie gréco-romaine, et qui l'exploitait ici dans un sens érotique ; par ailleurs, ce sonnet pouvait être considéré en lui-même comme une métamorphose de l'hypotexte ovidien. Le document 3 offrait un extrait du principal avatar de ce thème dans la littérature contemporaine : le début de la nouvelle de Kafka intitulée *Die Verwandlung*, titre traduit en français par *La Métamorphose*. La transformation, un beau matin, du personnage de Gregor Samsa « en un monstrueux insecte » trouvait un écho dans le document 4 : tiré d'une étude de l'anthropologue Caterina Magni sur les Olmèques, ce texte analysait la notion mésoaméricaine de *nahual* au sens de « double animal de l'homme ». Mais à l'inverse du cauchemar kafkaïen, cette étude révélait les potentialités de ce double, interprété symboliquement comme une captation de puissance vitale et comme un exorcisme du danger que l'animal représente pour l'homme. Ces deux aspects favorables trouvaient une bonne illustration dans le document 5, photographie d'un homme nu et accroupi, de dos, le corps couvert d'un tatouage chinois représentant un « lion bouddhique ». L'énergie émanant de cette figure de lion et de son regard féroce pouvait aisément être transposée à l'homme dont le regard nous était dérobé, mais dont la posture rappelait, précisément, celle d'un fauve prêt à bondir. La date très contemporaine de ce document devait inciter les candidats à réfléchir sur les enjeux actuels du tatouage, pratique très ancienne dans mainte société traditionnelle et aussi en pleine expansion dans notre monde globalisé : dans quelle mesure cette pratique exprime-t-elle l'aspiration à une métamorphose, à l'appropriation du cosmos, voire à la récupération, dans un environnement hyper-technologique, d'une part animale de nous-mêmes ?

Le document 6 semblait tourner le dos, si l'on peut dire, à la dimension somatique, esthétique ou cosmique de la métamorphose, pour revenir au deuxième fil proposé par Ovide : celui de la métamorphose politique, envisagée par l'historien Emmanuel Le Roy Ladurie sous les espèces de l'État français aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, dans un extrait de sa leçon inaugurale au Collège de France, « L'histoire immobile ». Dans ce texte qu'il était loisible, mais non obligatoire, de mettre en perspective par référence à l'école des Annales, les convulsions induites par les guerres de religion, les transformations de la société et ses déchirements étaient ici mesurées à l'aune d'une permanence, ou d'une réaction : celle d'un catholicisme ancestral et à demi païen violemment opposé à l'intellectualisme protestant. La métamorphose religieuse de la France s'en trouvait donc inachevée, et lourde de conflits futurs. Quant au document 7, il se voulait une invitation à aborder notre modernité à travers trois photogrammes d'un des ses films les plus emblématiques : *Metropolis* de Fritz Lang. Dans le premier photogramme, les gratte-ciels illuminés évoquaient l'archétype new-yorkais de la mégalopole, tandis que le spectre du pouvoir totalitaire prenait la forme d'une énorme tour ronde aux contours zoomorphes. Le photogramme suivant juxtaposait un visage humain, les yeux clos, introverti ou endormi, et le visage mécanique d'un robot aux yeux ouverts et au regard paradoxalement vivant, comme pour suggérer que l'humain serait fatalement appelé à

se mécaniser et à se déshumaniser pour gagner en puissance. L'image suivante achevait cette métamorphose de la femme en robot.

Si ce dossier a pu déconcerter un certain nombre de candidats par sa diversité, il se prêtait aisément à une double lecture, celle de la métamorphose du corps physique et celle de la métamorphose du corps politique, lecture que beaucoup ont su mener avec pertinence. On a pu lire des développements bienvenus sur la biologie ou la science-fiction, sur la mélancolie chez Kafka, la réincarnation dans le bouddhisme, l'intelligence artificielle, la psychanalyse, la sculpture baroque ou la rhétorique du sonnet, enfin sur l'érotisme et le désir en général comme source intarissable d'adaptation, de créativité et de métamorphose.

Les copies les plus faibles se sont limitées à des lieux communs ou sont tombées dans le hors-sujet, prenant les documents comme de simples prétextes alors qu'il convenait d'en analyser au moins quelques-uns de façon précise. Certains ont commis l'erreur de déplacer le sujet, réduisant la question de la métamorphose à celle de la modernisation de la société ou de la « croissance personnelle », par exemple. Il faut ici rappeler que la très grande liberté d'interprétation et de traitement laissée aux candidats par cette épreuve n'empêche pas qu'elle fasse l'objet d'attentes fortes, au moins quant à une étude aussi complète et ouverte que possible, respectueuse des problématiques proposées à la réflexion, non réductrice, et précise dans ses analyses. Enfin, quelle que fût la méthodologie adoptée, il importait de terminer le devoir par une véritable conclusion, comme y invitaient les rapports des années précédentes auxquels les candidats pourront utilement avoir recours.